

Formation à la recherche et partenariats



Bulletin du CIRST, UQAM
numéro spécial, décembre 2005

Formation à la recherche
et milieu de pratique

Enquête sur la formation à la recherche et milieu de pratique

Comment se déroule la formation à la recherche des étudiantes et des étudiants à la maîtrise et au doctorat? Quels sont les impacts des transformations des universités sur leur expérience? En particulier, comment les relations entre les universités et leur milieu, notamment les entreprises, affectent-elles la vie des étudiants, leur réussite aux études et leur insertion professionnelle? Voilà les questions centrales de l'enquête menée par le **Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie** (CIRST) sur la formation à la recherche.

Au cours des années 2003 et 2004, un total de 956 personnes, dont 156 diplômés récents, ont rempli notre questionnaire par Internet portant sur l'ensemble des volets de la formation à la recherche, du choix du sujet à l'insertion professionnelle en passant, entre autres, par la direction des études, le financement et la publication des résultats de recherche. Dans le cas où le répondant affirmait avoir des relations, dans le cadre de ses études, avec une organisation non-universitaire comme une entreprise, un organisme gouvernemental ou une organisation sans but lucratif, des questions étaient aussi posées à ce sujet. Ce numéro spécial de l'ExpresT vous présente une brève synthèse des principaux résultats de recherche publiés jusqu'à présent.

Les effets de la formation en milieu de pratique

La formation en milieu de pratique, ou autrement dit la participation des étudiants à des projets de recherche réalisés en collaboration avec le milieu (entreprise, gouvernement, etc.), n'est pas une nouveauté. C'est toutefois un phénomène qui a pris de l'ampleur et qui a gagné en légitimité institutionnelle ces dernières années. Les « Bourses de recherche en milieu de pratique » des Fonds québécois de recherche (FQRNT et FQRSC) et les « Bourses à incidence industrielle » du Conseil de recherche en science naturelles et génie du Canada (CRSNG) sont deux programmes qui soutenaient directement les étudiants intéressés à réaliser leur projet de mémoire ou de thèse sur une problématique qui, en plus d'être appropriée pour la recherche universitaire, est également d'intérêt pour une organisation non-universitaire, notamment pour l'industrie. Il ne s'agit toutefois pas de la seule manière par laquelle des étudiants se retrouvent impliqués avec le milieu: les programmes de subvention à la recherche stratégique, qui font travailler les chercheurs universitaires avec l'industrie et le gouvernement, de même que les contrats de recherche obtenus par certains professeurs sont également des occasions par lesquelles les étudiants des cycles supérieurs peuvent se retrouver en contact plus ou moins direct avec des intervenants issus de l'extérieur de la sphère universitaire.

À la lumière des données recueillies grâce au questionnaire, il est clair que, pour la plupart des personnes impliquées, la collaboration avec le milieu semble enrichir l'expérience des étudiantes et des étudiants en les exposant à des perspectives professionnelles variées et en leur donnant accès à des expertises diversifiées. Ces ajouts n'entraînent généralement pas de pertes: les caractéristiques fondamentales de la recherche universitaire comme la publication des résultats de recherche et leur évaluation par les pairs ne disparaissent pas pour autant de la formation des étudiants. Toutefois, nous savons qu'environ le quart des étudiants disent être limités, d'une manière ou d'une autre, dans leur capacité de publier, un sujet sur lequel nous tenterons d'en apprendre plus au cours des prochaines étapes de notre recherche.

Dans plusieurs cas, un codirecteur ou d'autres personnes issues du milieu de pratique ont été spécifiquement désignées pour soutenir et encadrer le travail de l'étudiant. On peut penser que, dans cette situation, les étudiants impliqués bénéficient d'un encadrement plus diversifié, une situation qui peut diminuer la dépendance de l'étudiante ou de l'étudiant à la personne qui dirige ses études du côté universitaire, et ainsi potentiellement accroître son autonomie.

Si l'implication des apprentis-chercheurs auprès du milieu a certainement des effets positifs du point de vue étudiant, il ne faut quand même pas y voir une panacée. De manière générale, les études des collaborateurs qui ont diplômé n'ont pas été plus courtes (ni plus longues) que celles des non-collaborateurs, et les deux catégories participent également à la diffusion de leurs résultats de recherche (publication). On note toutefois que les projets professionnels des étudiants collaborateurs sont nettement plus diversifiés que ceux des non-collaborateurs. Compte tenu du fait que les étudiants aux cycles supérieurs ont tendance à surestimer la possibilité d'obtenir un emploi universitaire – et conséquemment courent le risque d'être déçus lorsque, parfois au terme d'une série de stages postdoctoraux, ils ne trouveront pas de poste de professeur – on peut croire que l'ouverture aux perspectives professionnelles offertes à l'extérieur de l'université est un point positif pour les étudiants collaborateurs.

Les raisons de la satisfaction

Qu'est-ce qui fait le bonheur des étudiantes et des étudiants aux cycles supérieurs? Leur niveau de satisfaction tient à plusieurs facteurs. Bien sûr, il y a l'accès à du financement et à des ressources (lieu de travail, ordinateur, équipement spécialisé, etc.) mais le plus important demeure la qualité de la direction et de l'encadrement intellectuel reçus. De par ses responsabilités d'encadrement, la directrice ou le directeur s'assure que le projet de l'étudiant est réalisable, c'est-à-dire propre à mener à un produit – le mémoire ou la thèse – correspondant aux normes en vigueur dans son champ. Elle ou il joue également un rôle significatif dans la recherche de financement, que ce soit en offrant une bourse ou un salaire à même ses subventions de recherche ou en écrivant des lettres de recommandation, ou simplement en enseignant à ses étudiants l'importance des bourses d'excellence et la meilleure manière de monter un dossier convainquant pour en obtenir une. Son rôle est également important dans l'initiation au processus de diffusion des résultats de recherche: les mécanismes par lesquels les articles sont préparés, soumis, évalués et publiés sont rarement connus des étudiants qui débutent en recherche. Ainsi, ce sera probablement à l'initiative du directeur que les étudiants feront leurs premières démarches de publication. Dans plusieurs disciplines, il s'agira d'ailleurs d'une publication conjointe professeur-étudiant.

Le niveau de satisfaction à l'égard de l'expérience en général est intimement corrélé à la satisfaction à l'égard de l'avancement des travaux de recherche (dans le cas des étudiants qui sont toujours aux études) ou du bilan des travaux produits (dans le cas des diplômés). Quand ils ont l'impression d'avancer dans leurs recherches – ou quand ils ont l'impression d'avoir positivement contribué à la production de savoirs – les étudiants ont toutes les chances d'être très satisfaits de leur expérience aux cycles supérieurs.

La suite

La première partie de l'enquête du CIRST sur l'expérience étudiante aux cycles supérieurs nous a permis de tracer le portrait des différentes catégories d'étudiants. En particulier, nous avons pu comparer l'expérience de ceux qui sont impliqués dans des projets de recherche en collaboration avec le milieu à celle de ceux qui vivent leur formation à la recherche sous un mode plus traditionnel. Toutefois, ce questionnaire ne donne qu'un tableau situé dans le temps, alors que pour bien comprendre la formation des étudiantes et des étudiants il est nécessaire d'adopter une perspective longitudinale, c'est-à-dire d'examiner l'évolution dans le temps de leur situation.

Pour ce faire, nous réaliserons au début de l'année 2006 une enquête de suivi auprès de l'ensemble des personnes ayant répondu au premier questionnaire en 2003 et 2004. Nous serons ainsi à même de mesurer la durée des études et l'insertion professionnelle de nos répondants, ainsi que de voir de manière plus globale les impacts des nouveaux modes de formation à la recherche à l'université.

» **Site web du projet Formation à la recherche et partenariats**

Bibliographie



Brigitte **Gemme** et Yves **Gingras**,
« **Formation en milieu pratique et insertion des jeunes chercheurs** », in Wenceslas Mamboundou et Salim Laaroussi (éditeurs), *L'insertion professionnelle des diplômés des cycles supérieurs*, Québec: Presses de l'Université du Québec, 2005.

Brigitte **Gemme** et Yves **Gingras** : « **La formation à la recherche dans le cadre des collaborations université-milieu : analyse comparative des différents modes d'encadrement** », *Note de recherche du CIRST 2005-04*

Brigitte **Gemme**, Yves **Gingras** et Pierre **Milot** : « **Formation à la recherche et milieu de pratique : Un portrait des étudiants et diplômés du programme « Bourse de recherche en milieu de pratique »** », *Note de recherche du CIRST 2003-05*

Brigitte **Gemme** et Yves **Gingras** : « Satisfaction et intégration académique des étudiantes et étudiants », soumis.

Brigitte **Gemme** « **The Changing Career Preferences of Doctoral Students** », communication présentée à l'Annual Meeting of the American Educational Research Association, April 2005.

Ce numéro de *L'expresT* a été rédigé par Martine **Foisy** et Brigitte **Gemme**

Pour plus d'information, contactez-nous au 514-987-4018 ou par courriel à cirst@uqam.ca